



POULET FRIT

Daniel Olander

A

Poulet Frit

Daniel Olender

Oeuvre publiée sous licence

Image de couverture : internet

En lecture libre sur Atramenta.net

Le crépuscule des Dieux

« Merde, mais d'où il sort ce con ? »

Freinage intempestif ! Coup de volant ! Peut-être que... non ! Trop tard ! Choc frontal !

« Putain, on lui a volé dans les plumes ! »

Sur une nationale oubliée du 25° plan de lutte contre la désertification rurale, une voiture haut de gamme, toutes options sur le modèle virtualisé 3D, pas celle décrite en petites lettres pour le prix affiché, en petites mensualités ne dépassant pas 125% du pouvoir d'un chat, une caisse quoi, s'arrête.

« C'est à cause du nid de poule que tu as voulu éviter ! »

« Oui, mais j'aurais frôlé le rétro du motard d'en face, ce chevalier sans peur ni reproche, sans casque et sans lumière. Je l'aurai mis en colère. »

Fuyant les remontrances de sa compagne, l'homme sort du véhicule. Il s'approche de la victime. D'un œil rapide, il juge la situation. Ouf, pas de témoin. Il repart et démarre en trombe.

« Alors ? »

« On a buté un flic, mais il est aussi plat que sa plaque. En moins brillant. »

« Tu as vu quelqu'un ? »

« Non »

« Attends, j'efface l'historique du GPS. C'est bon, vas-y ! »

Eclaté au bord du chemin, l'inspecteur Casa, ou bien ce qu'il en

reste, git agonisant. Ses yeux se ferment, son cœur s'arrête. Dans un dernier chant du cygne, il s'écrit : « Râ ! »

Au loin dans le ciel, une lumière orange, puis bleue, puis blanche, puis en triangle allongée comme un cigare apparaît. Cerclée de boules vibrantes, elle émet les notes d'une symphonie de John Williams. Dans le brouillard éthéré, une porte sans charnière ni petit gond dévoile une figure mi-homme, mi-animale. Une procession de vierges vêtues de toges blanches forme une double rangée, créant un chemin entre les herbes mystérieusement couchées de l'engin énigmatique vers la victime de l'accident.

Une litanie hypnotique et lugubre résonne dans le matin naissant :
« Hapotek ! Hapotek ! Hapotek ! »

Quatre moines porteurs à demi-nus s'approchent religieusement de la pauvre crêpe auvergnate au poulet. Avec des rituels magiques et des gestes ancestraux, ils emmènent Casa, recouvert d'un linceul blanc au son de la mélodie rythmée. L'inspecteur entre ainsi dans le véhicule, en attente tout près d'une sous-coupe fraîche de bois d'hiver.

« Hapotek ! Zeneca ! Hapotek ! Zeneca ! Hapotek ! Zeneca ! »

Aussi hallucinant que cela puisse paraître, en un clin d'œil, l'œuf-nid rectangulaire s'évanouit, laissant derrière lui plusieurs marques jaunes odorantes et indéniables de sa présence, des petits cercles de culture d'où s'échappe une vapeur fumante. Sur les lieux de l'accident, plus aucune trace. Le poulet est fin fini.

Esculape de poulet

« Non monsieur, vous ne pouvez pas entrer »

Au bureau d'accueil d'un grand hôpital moderne, une sorte de rongeur, une fouine je pense, regarde avec dépit un employé très sollicité. Malgré l'insistance d'un vibrateur de Tesla, rien n'y fait, le zélé fonctionnaire ne bouge pas. L'animal déçu et passablement énervé fait demi-tour vers la sortie vitrée. Au-dehors, une petite pluie givrante rend le ballet incessant de véhicules de santé encore plus chaotique qu'à l'accoutumée. Une immense stèle, découverte lors de fouilles dans un désert en Égypte, annonce telle une malédiction un message en hiéroglyphes traduit par ChaponLion en 1822 et juste avant les Anglais :

« MORTEL ! PASSE TON CHEMIN ET N'ENTRE PAS ICI !
ILS VONT TE TROUVER QUELQUE CHOSE ET TU N'EN
SORTIRAS JAMAIS ! »

Se grattant la tête, la Fouine, l'ancien indic de l'inspecteur Casa, cherche visiblement une solution à son épineux problème : Casa doit se mettre à table !

Dans un des étages du bâtiment principal, un bruit de canne perturbe par saccades le couloir sans fin au centre d'un immense labyrinthe habituellement silencieux. Un homme clopinant s'approche de la chambre d'un malade, une sorte de momie

entièrement recouverte de bandages dont seul le bec dépasse. Il ouvre la porte 567B, secteur 4, étage 5, bâtiment C, d'un campus médical et universitaire. De partout, des tubes, des câbles, des écrans. Seule la fée électricité a encore pitié de ce « machin » allongé là. Le docteur, car c'en est un, passe en revue la situation. Puis jetant un rapide coup d'œil circulaire et donc forcément coupable, il débranche sournoisement un tube et sirote avec délice le jus vital qui en découle.

« Oh, ah, de la coqdéïne ! »

Une assistante médicale, une étudiante aux yeux clairs et déterminés, précédée d'une paire d'arguments très convaincants, le surprend et lui demande avec autorité :

« Docteur Mouse, que faites-vous ici ? » Le docteur, car c'en est toujours un, se retourne et lui dit, en lui lançant un regard bleu d'acier coupant comme un scalpel :

« Je sais qui est votre petit copain d'hier soir et je viens de le voir avec une bien moins belle que vous ! »

La jeunette repart outrée à la recherche du temps perdu et de son amant volage. Le docteur, puisqu'on vous dit que c'en est un, reprend une petite lchette en douce et rebranche le tout. Il ne sait pas qu'au-dessus de lui, dans un monde parallèle mais en même temps, une autre dimension réelle mais invisible, un truc quoi, un œil rond l'observe. Incapable de supporter davantage l'état végétatif de l'inspecteur Casa et l'odeur de ses aisselles impossibles à laver, son âme, il en a quand même une, a décidé de sortir de son corps et de se payer une balade. Mais dans cet état hors du monde mais dedans quand même, elle voit tout, entend tout, mais ne peut rien faire. Par habitude professionnelle ancrée en lui-elle depuis des années, il revient à ce qu'il a toujours fait et bien : La planque !

Esprit, es-tu là ?

La Fouine, l'ancien ami de Casa, pour d'obscures raisons géopolitiques qui le dépassent, n'a plus la côte à Moscou. (Voir « Cococoq »). Mais alors, plus du tout. Sa tête et le nid douillet entre ses jambes ont été mis à prix par les mafias russes et le nouveau gouvernement, qui remplace celui qu'il avait remplacé avant, a décidé, pour se racheter une réputation, de nettoyer les écuries d'Orgias.

La facture de ses excès à la datcha dépasse la somme qu'il a récoltée de ses opportunités boursières pyramidales sur le marché volatil des surprimes asiatiques et avec la vodka, on ne rigole pas. Il faut donc qu'il se casse. Et vite ! Une seule et unique pensée l'obsède. S'il pouvait mettre la main sur l'œuf carré de Galicie (Voir « Rubik's Flic ») peut-être qu'au marché noir, il pourrait en tirer quelque chose pour parer au plus pressé. Mais voilà, l'œuf, il est où ? Pas dans la ferme auvergnate, il a déjà fouiné partout, retournant jusqu'au sol de la cave, quitte à se blesser les pieds sur les éclats de boccas enterrés là (voir « Biocop »). En Galicie ? À Madrid ? Il y a bien longtemps que la poulette maintenant inutile a fini en empanadilla al pollo, une croustade au poulet. Non, si quelqu'un sait quelque chose, c'est bien ce cadavre maintenu artificiellement en vie. Le poulet doit cracher le morceau, il y va de sa vie. La sienne, pas celle du poulet. Juste assez de vie pour qu'il parle. Déjà qu'il ne disait pas grand chose avant et quand il ouvrait le bec, on tendait l'oreille ailleurs par réflexe salutaire, comment faire ? Malgré tous ses efforts désespérés pour accéder à la chambre, on ne le laisse pas

entrer. Habitué des stratagèmes, ayant essayé plusieurs déguisements, pompier, intervenant, technicien, infirmier, médecin, aumônier, il arrive à ses fins. Il est dans la place.

Cependant, si loin de lui et pourtant tout à côté, l'âme de Casa (je vous assure, il en a une) a fait des progrès. Par un américain beau gosse mort jeune, qui traînait par là en esprit et qui au bout de cinq ans avait réussi à bouger une capsule de bière par la seule force de la volonté, il-elle avait compris qu'il pouvait intervenir dans le monde physique. Dans son état sublimé, le piaf se sent moins con qu'un Américain et il sait maintenant bouger des murs entiers, des voitures sur le parking et il peut même déplacer des antennes paraboliques pour voir la fin du match à la télé. Quelle joie jubilatoire et joyeuse avec une pointe de mesquinerie et un soupçon de vengeance quand il voit La Fouine, caché là, entre le sous-sol et l'entresol, près des ascenseurs !

Il est de renommée notoire que les âmes, si elles profitent de leur état pour faire le mal ou pour aller voir en douce dans les douches des filles, auront beaucoup de difficultés pour leur avancement futur. Mais là, franchement, Casa ne peut se contenir. Il tient la bête et elle est aux abois. « Voyons voir par quoi je commence » se dit la volaille dans sa tête. Euh, à lui-elle même, sa tête, elle est là-bas, coincée entre deux draps avec le bec qui dépasse.

Malédiction

Un homme assez fort et au crâne rasé se déplace en mouvements saccadés et remplis de fureur contenue. Dans la pièce où s'entasse un incroyable fourbi, une caverne d'ALIBABA mais comme saccagée par un AMAZON, les murs tremblent. Autour de lui, tels des poules apeurées ou des poulets sans tête, les serviteurs ne savent ni où se mettre ni quoi dire.

« Prince Al'Vit Hal ! Chancelier Helmut Tüel ! »

Avec une soumission tout empreinte de peur et de respect, les sommés au rang visiblement un peu plus élevé que la cour des serviteurs autour, s'adressent au maître des lieux, visiblement courroucé :

« Ô Maître ! Peux-tu nous confier la source de ton inquiétude ? Nous trouverons certainement un moyen de soulager ta peine ? »

L'homme s'arrête net. Mais la masse des colliers d'apparat qui orne son cou continue de tourner par la vertu qu'ont les corps inertes à suivre malgré eux le mouvement qu'on leur impose. Il fusille du regard son escorte servile. « M'aider ? Qui peut m'aider ? Je suis convoqué sur le Champ au sommet de la Pyramide pour être jugé par le Grand Pharaon en personne ! »

Comprenant en un instant la gravité de la situation, les deux piliers du lieu donnent à la volée des ordres stricts et clairs aux subalternes qui préparent à la hâte la réunion imminente. Flanqué de ses deux sous-fifres, le prince Al'Vit Hal et le chancelier Helmut

Tüel, le grand vizir Aboub Zyn sort cependant en lente cérémonie, cachant ainsi au petit peuple prosterné à leur passage, la force de son émoi intérieur. Loin de là, sans qu'il ne soit conscient des interventions malines de l'inspecteur Casa -en fait son âme- la Fouine, à grand renfort de prudence, la queue entre les jambes, le regard fuyant et les mains tremblantes d'être surpris, essaie de rejoindre la chambre du vrai Casa, enfin son corps, artificiellement soutenu par toute une technologie qui le dépasse et qui l'inquiète un peu.

Pour se diriger sans peine dans ce labyrinthe, de doctes personnes, tels les scribes anciens, ont eu l'idée de simplifier le tout en apposant des pictogrammes, retrouvant ainsi après quarante siècles d'écriture alphabétique, le génie des hiéroglyphes. En effet, la réputation du Centre Hospitalier Universitaire est telle, aux vues de la qualité des soins et de l'avancement du matériel, que du monde entier accourent éclopés en tout genre, depuis les enfants touchés par erreur durant les combats jusqu'au dernier chanteur à la mode ayant un mal de dos. Autant d'origines, autant de langues. Une image valant mille mots, un simple dessin d'une cuvette indique avec certitude l'endroit où assouvir un besoin pressant. En effet, cet établissement doit absolument garder une solide réputation de propreté. Non seulement à cause des maladies nosocomiales mais aussi pour filtrer les odeurs dont les miasmes boucheraient les tours des filtres d'aération où risqueraient de s'entasser la légionellose.

Avec une malice non dissimulée, malgré son état d'âme éthérée, l'inspecteur Casa s'amuse à changer les flèches, pictogrammes, et même carrément couloirs et portes. Pris comme dans Le Cube et soumis à la méchanceté sadique mais invisible de Casa, la Fouine erre sans fin, déshydraté, hagard et finalement, désespéré. Il s'effondre dans un coin et devant lui, un squelette ! Trop terrorisé pour comprendre, l'indic corrompu entend le mort lui parler :

« Le service Cardiologie avait besoin de me poser un Holter mais au même moment le service Hématologie devait me faire une prise

de sang. J'ai mis mon cœur à droite et mon sang n'a fait qu'un tour à gauche, mais au milieu, j'ai perdu mes os »

Pour quarante siècles de plus

« Qu'entends-je ? Qu'ouïs-je ? En quel État tu gères ? »

Du haut de la Pyramide, au sommet de la Dernière Marche, le Grand Pharaon Ma-hak-Râ-On 1er, incarnation du grand Râ sur terre, Œil d'Horus voyant tout et rempli de l'Amour d'Isis, la mère de toutes choses, tance son indigne serviteur. Celui-ci, le Grand Vizir Aboub Zyn, dans un acte de défiance absolue, se tient droit, refusant de se soumettre. Ses serviteurs, le prince Al'Vit Hal et le chancelier Helmut Tüel, ne sachant à quel saint se vouer, le maître ou le Pharaon, par précaution s'inclinent.

« Quelles sont ses rumeurs que j'entends ? Tu dilapides mes trésors, tu dépasses les honoraires, tu contestes ouvertement mes sages décisions d'offrir des lunettes à tout mon peuple ! On me dit que tes serviteurs se plaignent sans cesse, qu'ils hésitent par manque d'amour pour moi, à travailler plus de 120 heures par semaine ? Le Grand Vizir, frappé de front par cette vague, ne bouge pas. Il encaisse.

« N'ai-je pas, par la seule force de mon regard divin, repoussé les hordes brunes et familiales des perfides Cimmériens à ma droite et sur ma gauche, par la miséricorde de ma bonté empêché le peuple d'être trompé par les mensonges du fanatique Mël Han Chô ? »

« Qui es-tu, indigne de baiser la poussière que je me bénis du simple toucher de ma sandale ? Ne te fie pas au vain vote que j'octroie encore au peuple ! Ne complotes pas avec les mous et les

faibles, qui s'imaginent qu'en s'unissant, ils seront plus forts ! Où sont-ils ceux qui me contestaient ? Ai-je un seul souci à mon front que celui du trou sans fond de la raie publique où tu sévis ? »

« Car je suis Ma-hak-Râ-On 1er, révélation du quinquennat, incarnation du grand Râ sur terre, Œil d'Horus voyant tout et rempli de l'Amour d'Isis, la mère de toutes choses »

« Gloire à Râ ! Gloire à Ma-hak-Râ-On ! »

A chaque ponctuation du discours de l'Être Suprême, le cantique des vieilles vierges dédiées au service du temple chante les louanges du Dieu Vivant sur terre.

« Je te donne une dernière chance ! Sache que dans mes méditations jupitériennes, alors que je m'entretenais avec ma sœur la Lune de la presse, se reflétant dans les eaux du fleuve de la vie et de la mort, j'ai entendu l'appel de mon serviteur Herefemhaef*, le fidèle et humble Inspecteur Casa ! Sache que dans sa dernière heure, abandonné de tous, il a appelé Mon Nom – Râ ! Alors qu'importe la dépense que tu paieras sur ce que tu m'as volé ! Qu'importe l'effort que cela demande et que tu m'as toujours refusé ! Va et sauve-le, sinon j'irai moi-même et du toucher de mon doigt je ressusciterai le pauvre animal ! »

« Car je suis Ma-hak-Râ-On 1er, incarnation du grand Râ sur terre, Œil d'Horus voyant tout et rempli de l'Amour d'Isis, la mère de toutes choses et mon règne n'aura pas de fin »

** Passeur (Égypte antique) : Celui dont le visage est derrière lui... ça ne s'invente pas !*

La pesée de l'âme

Loin de toutes ces considérations olympiennes, la Fouine erre, toujours obsédé par son désir de voir Casa. Il est finalement libéré des taquineries de l'âme du flic, partie ailleurs chercher quelque chose de plus intéressant à faire avec ses nouveaux pouvoirs. L'indic déterminé a finalement trouvé le bon endroit. Le bon bâtiment. La bonne section et sous peu la bonne chambre. Il doit juste prendre l'ascenseur. Devant lui deux portes résolument fermées. Pour rassurer les patients, un numéro lumineux indique aux pressés où se trouve le lève-personne. Cependant, habitué des salles de tripot quoique interdit d'entrée des officielles, il remarque dans un coin un spectacle familial.

« Et 400 sur le 3 ! Faites vos jeux messieurs dames. Le 3 une fois ! Le 3 deux fois ! Le 3... le 4 ! L'ascenseur s'arrête au 4 ! Désolé ma petite dame, c'est pas vot' jour. »

Lestement, le tenancier improvisé ramasse la mise et lance un nouveau tour. Il est déjà 11h, et tenté, la Fouine qui pense déjà à l'apéro, se tâte. Joueras ? Joueras pas ? Il hésite. Sa manie addictive lui ayant tant coûté et se retrouvant sans le sou pour miser, il opte pour l'autre solution. Il appuie sur le bouton. Et il attend. Il attend. Tant. De temps. Finalement, dans un moment inespéré, la porte s'ouvre. De partout surgissent des demi zombies couverts de bandes flottantes, prêts à envahir l'espace réduit à translation verticale. La Fouine, ayant affronté les sbires des mafias du monde entier ne se laisse pas déborder. En jouant des coudes, des griffes et des crocs, il s'enfile dans l'interstice avant la fermeture fatidique. Il appuie alors

sur le bon numéro d'étage mais rien ne se passe. Soudain, la main de Casa, ayant appris un nouveau tour, apparaît de nulle part et sur l'écran lumineux écrit :

« MENE, MENE, TEKEL DOWNHARSIN ! »

Ce qui en ancien sumérien, comme tout le monde le sait bien, signifie :

« Tu as été pesé et trouvé trop lourd. Surcharge. Descendez s'il vous plaît. »

Complètement sonné par cette nouvelle contrariété, l'indic abandonne et s'éloigne tristement vers la sortie. Pas très loin d'ici, ayant remué ciel et ministères, secoué bureaucrates et fonctionnaires, le Grand Vizir Aboub Zyn a finalement retrouvé la trace du piaf à son PhaPha.

« Et maintenant, faut que je m'occupe de la volaille ! Vivement 2022 ! »

Bienvenu chez les ch'Grecs

La Fouine, dans la froideur matinale, attend sagement devant la pharmacie. Par un hasard tout à fait circonstanciel, alors qu'il quittait penaud l'hôpital, il entendit les vociférations du G.V. du moment contre l'inspecteur Casa ! Profitant de l'aubaine et désireux d'accomplir son sinistre plan, il s'approche de la voiture ministérielle et déclare tout de go :

« Casa ? L'inspecteur Casa ? Mais c'est mon ami depuis toujours ! En quoi puis-je vous aider ? »

Le Grand Vizir, n'en croyant pas ses oreilles, décharge sur le furet futé toutes ses responsabilités et prérogatives, lui filant toutes les accréditations et une somme plus que suffisante pour couvrir les frais. Il s'en moque, ce n'est pas ses sous, ni son poulet, c'est pas le même ministère. En un clin d'œil, une chaise roulante apparaît, et par des chemins permis aux seuls brancardiers, emmène la Fouine, tel un nabab, au bon endroit. Le Docteur Mouse, à force de gueuler et de faire ch... son travail, et sous substitut, a trouvé le remède miracle qui pourrait sortir le pauvre animal en état coqmateux depuis si longtemps. Il rédige donc une ordonnance.

« Allez charmant rongeur au regard si doux, allez d'un pas leste mais léger et ramener ici ce remède qui sauvera votre ami et mettra fin à tous vos sous, si. »

Et c'est ainsi qu'il se retrouve devant la préparatrice. En lisant le papier, elle s'esclaffe. Ses collègues intrigués, ainsi qu'un habitué du lieu, un vieux papy russe, s'approchent et à la vue de la formulation,

se tordent les boyaux de rire, gênés de hic. La Fouine demande :

« Que se passe-t-il ? » La doctoresse en pharmacie, en charge de l'officine, trop heureuse d'éduquer un ignorant, lui explique : « Ces médecins-là, ils n'y connaissent rien ! Ils suivent encore des textes, des noms, des dates et des écritures en ancien égyptien. Personne n'y comprend rien et cela leur donne une telle assurance qu'ils se permettent n'importe quoi. Nous, en contact avec le client, dernier maillon de la chaîne du médicament, nous en savons bien plus qu'eux. Regardez ! »

Elle pointe sur le mur un cadre en ver luisant, orné d'un serpent enroulant un vase et suivi d'une liste de maximes hellénistes puis toute sa farmakéio ou boutique apothicaire ainsi que la boîte du cachet.

« Ch'est du ch'Grec cha, mon bon monsieur ! Du grec ! C'est moderne et ça tient la route ! Pas ces vieux machins en égyptien tout moisi. Et ça ne coûte pas autant pour le même résultat. Heureusement que je suis là, indépendante et à votre service. Allez, vous m'êtes sympathique et je vais vous aider. » Elle lui donne un tout autre médicament, avec une tout autre posologie et une tout autre prescription et écrit dans une tout autre langue. La fouine, heureux d'écorner sur l'avance qu'il a reçu, se gratte la tête et pense : « Après tout, pourquoi pas ? Ça marche, tant mieux, si ça ne marche pas, je me barre avec la paye du ministre. Ça m'aidera à repartir. »

Au moment de payer, une agréable surprise l'attend. La pharmacienne remarque aux doigts de l'indic, deux chevalières ornées de sots.

« Al Vit'Hal ? Helmut Tüel ! Mais ce sont nos saints patrons, ils font beaucoup pour nous. Allez tenez, c'est gratuit, c'est la maison qui régale ! »

Étonné de ce revirement, il sort couvert, emportant la recette médicinale et s'enfuit prestement !

ÇA ALORS ! C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS DE SA VIE QU'ON LUI DONNE QUELQUE CHOSE POUR RIEN !

Le Phoenix

Contre toute attente, alors qu'il n'était plus qu'un légume, l'inspecteur Casa se réveille. Tous les tests, procédures, traitements et même le médicament miracle, rien n'avait eu d'effet. On l'avait juste laissé là, sur batterie, en attendant de savoir quoi en faire car on craignait quand même un peu la réaction du Pharaon, tout en sachant que le D.V. du moment avait dû avoir une nouvelle lubie et bien d'autres chats à fouetter.

L'âme de Casa, fatiguée de traîner partout, ayant appris tout de la médecine, dans ce monde et dans l'autre, pour avoir testé des corps éventuels de rechange, de frais cadavres encore tout chauds, décida qu'au final, on est bien que chez soi. Avec ses nouveaux pouvoirs, il-elle remit en état la plomberie après avoir vérifié les tuyaux, il rebrancha les câbles et réinitia l'ordinateur central, un miracle de miniaturisation, son propre crâne de piaf.

Précautionneusement il reprit place à bord, nettoyant quelques protéines inutiles et élimina des virus tenaces. Une fois dedans, il lui fallut un petit temps d'adaptation pour retrouver ses marques. Bon, ça a l'air de tenir et de fonctionner. Il se lance. Et c'est ainsi que de feu le coq il renaît en coq en feu. Il ouvre les yeux, s'extirpe de ses bandes, débranche les fils, et puisque oublié depuis si longtemps, sort sans être remarqué. Il tombe bec à truffe devant la Fouine, un peu hébété et ne sachant que faire. Au son intérieur d'une musique de Ennio Morricone Sergio Leone, leurs regards se croisent. Puis sans un mot, ils font la paix. Aile dessus et patte dessous, ils s'éloignent vers le soleil couchant en chantant : « Il suffira d'un cygne... »

Soutenez la production littéraire

[Soutenez la production littéraire, faites un don, merci.](#)

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue](#)
[« Action, aventure, polars »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>